

La scène évangélique est apparemment banale au bord d'un puits, dans l'ordinaire de la vie de cette femme de Samarie, dans le quotidien du ministère de Jésus. Et cependant, nous venons de l'entendre, cette rencontre bouleverse la vie de cette femme de Samarie. Pourquoi ? Tout simplement parce que, l'un et l'autre, **Jésus et cette femme ont vécu cette rencontre en vérité.**

Bien des embûches existaient pour rendre la rencontre impossible. Les principes, les habitudes et la vieille inimitié entre juifs et samaritains dressaient des murs apparemment infranchissables: « comment toi un juif tu me demandes à boire à moi une Samaritaine ? »

Est-ce la fatigue et la faiblesse de celui qui a soif qui ravive la loi de l'hospitalité ? Est-ce le fait de s'adresser à cette femme non avec la force des puissants mais celle de la pauvreté de sa soif ? La demande de Jésus fait naître une véritable rencontre qui dépasse la méfiance et l'incompréhension initiale pour entrer dans un dialogue où chaque interlocuteur découvre l'autre et se laisse découvrir alors qu'au départ ils sont loin d'être sur la même longueur d'onde. De quelle eau parle-t-on ? De quel Dieu parle-on ?

Jésus se laisse découvrir petit à petit par cette femme. L'homme juif assoiffé est interpellé par le terme de « Seigneur » quand la rencontre et la discussion se vivent en rapport à Dieu et au don de Dieu. « Seigneur, serais-tu plus grand que notre Père Jacob ? ». Jésus reconnu comme prophète, porte parole de Dieu. Jésus enfin qui se révèle comme le messie attendu qui nous fait connaître l'adoration de Dieu, l'amour de Dieu en Esprit et en Vérité.

Cette femme se laisse découvrir par Jésus comme une samaritaine intéressée par un procédé qui lui éviterait la fatigue quotidienne ; une femme acceptant de parler de sa vie personnelle, allant jusqu'au bout de la vérité sur elle même; une femme enfin habitée par le désir de Dieu, qui devient croyante et témoigne de sa rencontre vitale avec Jésus.

En acceptant d'aller au delà des apparences, en livrant petit à petit sa vie à Jésus, la samaritaine passe du plus banal à l'essentiel, de problème d'eau à la vie en abondance qui vient de Dieu. En découvrant le Christ Jésus, sa vie est transformée, vivifiée, et elle entraîne d'autres personnes, ses voisins, dans cette expérience de la rencontre de Jésus qui fait vivre en vérité.

Nous ne sommes pas étrangers à cette scène d'évangile, véritable catéchèse de l'expérience de la rencontre du Seigneur.

Dans notre rencontre des autres comme dans la rencontre de Jésus le Christ et de Dieu en Lui, nous pouvons, nous aussi, avoir des principes, des habitudes, sur la manière de rencontrer les autres et Dieu qui nous empêchent de vivre la rencontre en vérité, qui nous empêchent d'accueillir le Seigneur de nos vies comme il se donne, de manière inattendue, imprévue.

Nous risquons toujours de vivre des rencontres formelles ou protocolaires. « On fait ce qu'il faut, juste ce qu'il faut, on est dans les règles, mais pas plus ». Comme si sortir d'un cadre formel c'était risquer de se faire avoir, c'était risquer d'être entraîné à dire et à donner plus que prévu. Comme si s'engager dans une rencontre c'était accepter d'être vulnérable, d'être atteint, de donner, de se donner.

Que serait-il advenu si l'abbé Franz Stock était resté à ce niveau de rencontre ?

Adolescent, Franz Stock a souligné ce passage de l'encyclique sur la Paix écrite par le Pape Benoît XV en 1920. Et cet idéal va s'inscrire, prendre chair dans son histoire :

« Non contente de ne point détester les ennemis et de les aimer comme des frères, la charité chrétienne demande qu'à l'exemple du Christ, nous leur fassions du bien. Nous souhaitons surtout que vous invitiez les prêtres, serviteurs de la paix du Christ, à travailler sans relâche à cette cause, à servir ainsi de modèles aux fidèles dans cette lutte contre la haine et l'inimitié, et de le faire d'une manière toujours plus décidée ».

A l'exemple du Christ, comme dans l'évangile de ce jour, il ne se laisse pas arrêter par les mentalités courantes des années 20. Il s'inscrit, lui, jeune séminariste allemand, dans une faculté française, l'Institut Catholique de Paris. Malgré les méfiances et suspensions rencontrées, il se fixe une ligne de conduite qui va être sa force et lui donner d'être un artisan et serviteur infatigable de rencontres en vérité, de réconciliation et de fraternité. « Ne pas relever une attitude malveillante, feindre de ne pas s'en apercevoir, passer outre et répondre par la bienveillance ¹ ».

Pendant des années, **le puits de la rencontre sera pour lui la visite dans les cellules de la prison de Fresnes ou de celle du Cherche Midi et l'accompagnement sur le chemin des poteaux d'exécution du Mont Valérien.** La samaritaine prend le nom de Edmond Michelet, Jacques

1 René Closset, Franz Stock, aumônier de l'enfer. Le Sarmant Fayard p. 49.

Bonsergent, Honoré d'Estienne d'Orves, Gabriel Peri, l'abbé Le Meur, Robert Aylé et Paul De Jongh pour n'en citer que quelques uns parmi des centaines. « Ils croyaient au ciel ou ils n'y croyaient pas ». Mais Franz Stock saura gagner et ne jamais trahir la confiance des prisonniers qu'il rencontre comme des frères en vérité.

Quelques années plus tard, le 26 avril 1947, à la veille du départ du séminaire des barbelés, il adresse dans un discours d'adieu, **un véritable programme** aux séminaristes allemands. Ne reste-t-il pas d'actualité ?

« Vous savez aussi bien que moi que dans la crise actuelle des structures à laquelle l'homme d'occident est aujourd'hui confronté, le théologien et le jeune prêtre - à la différence d'autrefois - est aux prises avec le questionnement de notre temps, en première ligne et à découvert, l'esprit lucide, et le cœur grand ouvert. Debout au milieu de l'incendie, à la croisée des chemins, décelant les dangers, guérissant les blessures, se fixant comme but d'apporter salut et réconfort à ceux qui cherchent et désespèrent... »

et il poursuit plus loin son idéal apostolique :

« La civilisation moderne, propulsée par le progrès technique qui, en l'espace de cent cinquante ans, a bouleversé la vie sociale, se développe à une vitesse hallucinante. Une nouvelle culture se fraie un chemin. Dans un premier temps elle se présente sous les traits d'une barbarie mécanisée. L'humanité arrivée à la croisée des chemins, peut se tromper de direction et choisir la termitière humaine ou le suicide atomique au lieu d'opter pour le progrès authentique qui consiste à dominer par l'esprit les conquêtes de la science et de la technique pour les maintenir au service de l'homme... »

« A temps paganisés, Eglise missionnaire. Mais la mission ne s'exprime pas seulement par des méthodes. Elle s'exprime par l'esprit de mission qui doit pénétrer uniment le clergé et les fidèles ...»

« C'est l'appel à la sainteté que nous jette la providence par la voix de l'histoire. Il importe de le suivre... »

« Des saints qui se conforment eux-mêmes à cette vocation et qui transmutent en vertu l'air du temps. Des saints qui, s'ils renoncent à l'amour humain, savent à quoi ils renoncent... Des saints qui n'ont pas peur des catastrophes ni des révolutions mais savent tirer profit de tout et qui tendent de tout leur être vers le second avènement du Sauveur. Des saints qui concilient l'attachement à leur patrie charnelle avec l'amour de l'humanité, par delà les frontières des nations, des empires, des races et des classes ».

« Franck Stock n'est pas seulement un nom, c'est aussi un programme² », écho de sa vie d'homme, de chrétien et de prêtre, écho de l'évangile de ce jour.

² Mgr Guiseppe Roncalli, le 28 février 1948aux funérailles de l'abbé Franck Stock puis repris par Jean XXIII le 20 juillet 1962

Seigneur nous te rendons grâce pour sa vie.

Amen